

Regard anthropologique et chrétien sur l'homosexualité

Atelier « Homosexualité » - Paray-Le-Monial – 11/11/2005

Quatrième colloque de Bio-éthique

Vincent Laupies¹

L'homosexualité est, actuellement, l'objet de nombreux discours militants. Elle tend à devenir le point de vue à partir duquel il faudrait refonder la sexualité, la famille, le droit et la société dans son ensemble. L'homosexualité devrait être considérée comme une option à côté de l'« option hétérosexuelle ». Penser autrement deviendrait une attaque contre l'égalité, une discrimination insoutenable.

Je vais m'autoriser à penser au-delà de ce terrain miné. J'espère montrer que la négation de l'homosexualité comme difficulté revient à nier le psychisme dans son existence et dans sa croissance.

Le point de départ et d'arrivée de ma réflexion sera l'amour.

L'amour et ses conditions

Le mot « amour », au moins en français, est un terme générique et équivoque.

Il désigne, de manière très générale, le fait d'être attiré par un « objet » et de vouloir être uni à lui.

Cela s'applique aux aspects sensibles. Depuis le besoin (aimer boire quand on a soif), jusqu'à l'amour de l'autre pour ses qualités qui nous font du bien (son respect, sa présence, sa conversation...), en passant par l'amour d'objets, de lieux...

Cela s'applique, également, aux aspects « spirituels ». Nous aimons l'autre pour ce qu'il est profondément, pour son être même. Nous voyons au-delà de ses limites et de ses conditionnements. Cet amour, dit « spirituel » est un amour de bienveillance. Littéralement, « il veut le bien de l'autre » : il rêve du bonheur de l'autre et souhaite engager sa vie pour y contribuer. L'amour spirituel s'appuie sur l'amour sensible. Il l'intègre, s'en nourrit et lui donne son sens.

L'amour, au sens le plus élevé, se caractérise par des actes, notamment :

- l'affirmation de la bonté de l'autre
- le respect, qui consiste à créer un climat où l'autre peut devenir pleinement qui il est
- l'accueil de l'autre et de ce qu'il donne
- les dons faits à l'autre, jusqu'au don radical de « soi-même », c'est-à-dire le don de son corps, de son espace, de son temps, de son avenir...

¹ Vincent Laupies est psychiatre, psychothérapeute.

Il est l'auteur de :

- L'Homme Intérieur – Méditation sur le psychique et le spirituel, éditions du Carmel, Décembre 2005, 103 p
- Guérison, sainteté, perfection, éditions du carmel, 2004, 93 p
- La Thérapie familiale au quotidien, L'Harmattan, 2004, 412 p
- Donner sans blesser, éditions de l'Emmanuel, 2004, 63p
- Autorité et dialogue, éditions du Laurier, 2002, 63p
- Les quatre dimensions de l'inceste, L'Harmattan, 2000, 235p

L'être humain vient de l'amour et s'épanouit dans l'amour. Cependant, pour parvenir à une relation d'amour, au sens plein du terme, il y a des conditions psychologiques précises. Idéalement, il faut avoir intégré le « sens plénier de l'altérité ». Cet horizon correspond à la capacité à reconnaître l'autre comme autre et à établir avec lui une relation où s'articulent l'engagement personnel et l'autonomie psychique.

Cela passe, fondamentalement, par l'intégration de la Loi.

La Loi est ce qui précède chacun, ainsi que la formation de la relation. La Loi permet à la relation d'exister. Elle comprend, notamment, la loi de la parole, la loi du don et la loi du désir.

La Loi de la parole est concrétisée par la loi du langage que chacun est invité à connaître et à respecter. La Loi de la parole comprend, également, le respect de la promesse.

La Loi du don oblige à ne pas se confondre avec l'autre mais à le voir comme une émergence, comme un don fait d'abord à lui-même par la vie. Elle interdit de s'emparer de l'autre comme d'un objet. La Loi du don invite, ensuite, à donner à partir de ce qui est reçu et non à partir de soi-même. Elle demande, enfin, d'accepter le don que l'autre fait en retour, pour lui permettre de ne pas rester en dette.

La Loi du désir incite à ne pas confondre désir et besoin et à orienter le désir vers l'infini.

La Loi représente un troisième pôle dans la relation. Elle empêche le « collage » à l'autre par la recherche de soi dans l'autre ou par le désir de créer soi-même l'autre. L'acceptation du « donné brut » qui nous précède (comme la loi du langage, la différence des sexes et des générations,...) nous sépare de l'autre pour le rencontrer vraiment.

L'espace et le temps apparaissent.

Un univers commun aux deux personnes peut se créer. Dans le même temps, chacune garde une certaine liberté pour développer son propre univers.

La relation développe une inscription dans le temps. Cette histoire commune n'occulte pas l'histoire personnelle de chacun.

Chacun donne à l'autre, mais sans prétendre tout lui apporter ni tout recevoir de lui. La relation se construit et s'enrichit tout en permettant à chacun de se construire et de s'enrichir.

La triangulation de la relation permet l'attention à l'autre, le respect mutuel, la souplesse et la fécondité. Elle permet l'émergence d'un amour qui « humanise » chacun des membres et s'ouvre aux autres.

L'accès au sens plénier de l'altérité est le fruit d'un processus long, sans cesse à reprendre et à confirmer. Il a été particulièrement étudié par la psychanalyse, sous le terme général de « psychogenèse ».

La psychogenèse

Le psychisme se met en place durant l'enfance et l'adolescence. Ce parcours comprend différentes étapes. Il peut rencontrer des difficultés. Nous allons évoquer cela brièvement.

*** Différentes étapes**

- Le bébé est d'abord dans une relation d'indistinction avec sa mère. Il ne fait pas la différence entre son corps et celui de sa mère.

Dans un premier temps, il n'a conscience que de certaines parties de lui-même, à travers l'expérience du plaisir. Il s'agit de la phase des « auto-érotismes », successivement centrés sur les zones orales, anales puis génitales. Le bébé se perçoit alors comme un ensemble d'objets épars.

- Il avance peu à peu vers une image unifiée de lui-même, à travers l'« homoérotisme ». En quelque sorte, le moi cherche à se saisir dans le miroir de l'autre, perçu encore confusément. L'autre est investi érotiquement. Il devient une image indéfinie, puis apparaît comme un double. « La relation imaginaire qui va se développer entre soi et son reflet, sorte de double narcissique, conduira à donner naissance à la fois à la construction d'une auto-représentation, et progressivement à une différenciation entre soi et l'autre. » (Bergeret J et coll, L'érotisme narcissique, Paris, Dunod, 1999, p.233).

L'homoérotisme permet la synthèse des auto-érotismes en une image unifiée de soi-même. Il constitue le sentiment de continuité psychique. Il pose les bases d'une relation avec soi-même et ouvre l'accès à la découverte de l'autre, notamment le père.

Enfin, l'homoérotisme réalise l'édification de l'estime de soi par l'appropriation des qualités prêtées à l'autre. L'enfant accède ainsi au « narcissisme secondaire ». Il s'attribue une valeur à lui-même. Dans la phase initiale de fusion avec sa mère, n'étant pas différencié, il ne pouvait s'investir lui-même de valeur. Seule sa mère et son père lui attribuaient de la valeur (« narcissisme primaire »).

- L'enfant, ainsi unifié, découvre les autres et, notamment, la différence des sexes et des générations. Il perçoit en lui un élan plus important envers le parent de sexe opposé. Il rêve d'une union avec le parent de sexe opposé. Il s' imagine pouvoir être tout pour lui et réciproquement. Le père, dans le cas du garçon, lui signifie clairement que ce projet n'est pas possible. Cette frustration amène l'enfant à renoncer à sa toute-puissance et à s'ouvrir, ultérieurement, aux femmes en dehors de la famille. Il abandonne la séduction envers sa mère et s'identifie à son père, afin de devenir un homme, comme lui. Ces mouvements psychiques très riches sont décrits sous le nom de « complexe d'Œdipe ». Ils se déroulent, approximativement entre trois et sept ans. Leur fruit principal est l'accès à l'altérité. Dès lors, l'autre est vu, non plus comme un « objet partiel » source de jouissance ponctuelle, mais comme un « objet total », comme une personne.

- L'adolescence remet en jeu le narcissisme et la problématique œdipienne. Il s'agit d'une occasion de remettre en travail certains aspects encore fragiles.

- Toute la vie peut, ensuite, être l'occasion d'affiner la qualité du sens de l'altérité, à travers différentes expériences, épreuves et rencontres.

Ce parcours est complexe et fragile. Il n'est linéaire pour personne. Nul n'est

garanti d'arriver au bout. Il doit être confirmé quotidiennement.

*** Les difficultés**

Il est possible de rester fixé à chaque étape ou de passer à la suivante en ayant mal traversé la précédente.

La psychose représente une mauvaise unification du moi. Celui-ci reste morcelé, comme avant le passage au narcissisme secondaire.

La pédophilie consiste en une fixation aux auto-érotismes. Le sujet est excité par des zones érotiques limitées et enfantines, comme au temps de ses propres auto-érotismes.

Les pathologies du narcissisme correspondent aux failles de la mise en place du narcissisme secondaire.

Les névroses avérées ou les simples traits névrotiques correspondent aux avatars du complexe d'Œdipe.

Les homosexualités sont à comprendre, elles aussi, comme des indices d'inachèvement du sens de l'altérité.

Très schématiquement, on peut en distinguer quatre types.

Dans le premier, la personne a pu accéder au complexe d'Œdipe et le traverser, mais de façon incomplète. Son orientation hétérosexuelle existe mais est fragile. Sous l'effet d'un choc émotionnel ou d'une crise personnelle, elle peut être profondément déstabilisée. Elle éprouve des angoisses intenses, notamment des angoisses de vide. La sexualité devient insatisfaisante et source de peurs. Les personnes du sexe opposé peuvent apparaître comme menaçantes. Les engagements pris, comme le mariage, se trouvent dénués de sens. L'homosexualité, souvent déjà pratiquée antérieurement, apparaît comme un « havre de paix » qui vient apaiser toutes les souffrances. La personne s'aménage psychiquement, en quittant la structuration œdipienne pour revenir vers l'homoérotisme, soit ponctuellement, soit définitivement.

Le deuxième type correspond à une non-traversée de l'Œdipe. Le garçon, pour prendre cet exemple, n'a pas été arrêté par le père dans son élan séducteur de la mère, soit par l'absence du père ou par une attitude complaisante de la mère. Pour éviter d'aller jusqu'au bout de sa rêverie dans une relation incestueuse, le garçon supplée l'absence de régulations externe par une sorte d'auto-régulation en s'identifiant à sa mère. Pour échapper à la séduction et garder le lien avec elle, il devient comme elle, sensible, féminin et attiré par les hommes.

Le troisième type correspond à une fixation à l'homoérotisme. Le complexe d'Œdipe ne peut pas être abordé tant l'établissement du narcissisme est fragile. La personne a des angoisses de vide massives. Elle ne peut quitter la position d'étayage par le double. Elle cherche constamment une relation en miroir. Elle est avide d'un « autre non-autre » qui l'enveloppe, la rassure et lui donne de la valeur.

Dans le même temps, la personne se représente les relations de façon binaires. Entre deux personnes, il y a nécessairement un grand et un petit, un fort et un faible, un perdant et un gagnant. La dualité, lorsqu'elle n'est plus totalement fusionnelle, devient inquiétante et source d'enjeux de pouvoirs.

Le quatrième type est lié à un manque d'unification du moi. Les auto-érotismes n'ont pu être reliés entre eux. Le moi est morcelé. La personne a des angoisses profondes. Elle tente d'y faire face par différents mécanismes comme le déni ou la pensée para-logique.

L'homosexualité, dans ce contexte, est prise dans des représentations quasi-délicantes, peu en lien avec la réalité.

Cette « typologie » propose des points de repère. La réalité est plus complexe.

Les différentes formes d'homosexualité sont marquées, à des degrés divers, par une faille narcissique et, donc, une quête de réassurance à ce niveau

Les homosexualités se nouent dans les interactions précoces avec les parents. Les personnes homosexuelles ne sont pas responsables de leur inclination. Par contre, celle-ci peut se figer sous l'influence de mouvements homosexuels militants. Le jeune sacrifie l'intégration de sa sexualité en échange d'une identité d'appartenance.

*** Les aides sur le chemin**

La psychothérapie d'inspiration psychanalytique peut permettre une « remise en route de la psychogenèse ». Au fil des entretiens non directifs, il est possible de mobiliser les éléments œdipiens le cas échéant ou d'ouvrir des voies de structuration au narcissisme. Cela suppose que la demande initiale ne soit pas de « changer d'orientation sexuelle » mais, simplement, de développer davantage de liberté intérieure et de moins souffrir. Si l'on se fixait comme objectif d'accéder à l'hétérosexualité, cela focaliserait l'attention sur ce but et parasiterait le changement.

Les fruits d'un tel travail sont, à terme, une meilleure estime de soi, une diminution de l'intensité, voire une disparition des angoisses de vide, la diminution de la quête d'un « autre idéal » qui viendrait combler toutes les attentes, la capacité à ne plus envisager les relations en termes de pouvoir. Il arrive, parfois, que, comme par surcroît, les désirs homosexuels s'atténuent au point de rendre possible le mariage.

Il peut être nécessaire, le cas échéant, de traiter spécifiquement les symptômes associés, comme la dépression chronique ou l'anxiété. La personne peut souffrir, également, de « syndrome de stress post-traumatique » suite à des abus sexuels, particulièrement fréquents dans l'enfance des homosexuels. Les personnes homosexuelles ont très souvent une mauvaise image de leur corps. Un travail en thérapie corporelle peut être intéressant si la personne y est prête.

Certains proposent des thérapies de type « rééducatif ». Elles sont à déconseiller vivement pour leur éthique douteuse et leurs effets nocifs.

Amour et altérité

Face aux revendications actuelles, il ne s'agit pas de prôner l'hétérosexualité contre l'homosexualité, comme si l'hétérosexualité était, en soi, synonyme de bonne structuration psychique et spirituelle.

Il s'agit simplement de rappeler que l'être humain est en marche vers son accomplissement. Celui-ci se caractérise par la plénitude du sens de l'altérité. Les hétérosexuels et les homosexuels ont à cheminer dans cette voie.

Le phénomène de l'homosexualité est un indice d'inachèvement du sens de l'altérité, parmi d'autres comme les phobies sociales ou certaines tendances dépressives. La spécificité de l'homosexualité est de correspondre à une perception plus aiguë et plus douloureuse des difficultés du chemin vers l'altérité.

Nier le sens de l'homosexualité revient à nier la croissance psychologique de l'être humain. L'homoérotisme est un moment de l'évolution. Il n'en n'est pas le terme ou

une expression comme une autre. Il demande à être, dans la mesure du possible, intégré et assumé.

Banaliser le phénomène de l'homosexualité revient, également, à nier la croissance dans l'amour.

L'amour est d'abord « Eros », attirance pour ce que nous apporte l'autre, souhait d'être comblé par lui. Dans cette première dimension, le sens de l'altérité est très faible. Il s'agit de se compléter soi-même par l'autre.

L'Eros est appelé à être intégré dans la Philia. Cette autre dimension de l'amour vise l'autre pour lui-même. Il s'agit d'aimer le bonheur de l'autre et d'y contribuer. La Philia repose sur une certaine réciprocité. « L'amitié est l'amour de bienveillance entre égaux vertueux » disait Aristote (Ethique à Nicomaque, Livre VIII).

La Philia peut, elle-même, être intégrée à l'Agape, forme d'amour qui vise le bien de l'autre et peut surmonter le manque de réciprocité. Il s'agit de la charité, capable d'aimer les ennemis et de pardonner. L'altérité atteint sa plénitude : l'autre est vu dans sa dignité, au-delà de ses faiblesses.

Ces intégrations successives sont basées sur une croissance dans le sens de l'altérité. Cela repose sur une plus grande différenciation entre soi et l'autre. Plus une relation est basée sur la différenciation et plus elle peut s'ouvrir à la dimension de Philia et d'Agape.

Le lien de type narcissique évite à chacun de sombrer dans la détresse. Il peut être source de plaisir partagé, de soutien multiforme et d'un attachement tendre. Il peut, même, permettre à chacun, dans une certaine mesure, de devenir davantage lui-même. Cependant, il est limité par les attentes massives de chacun envers l'autre et par son aspect fusionnel. Son ouverture à l'Agape est moindre que celle d'un lien inter-personnel différencié.

La croissance dans l'amour est, également, croissance dans la « solidité » de l'amour. L'amour, en lui-même est très fragile. Il doit intégrer les pulsions qui sont à la fois son moteur et sa menace permanente. Il peut facilement être mortifère, notamment en devenant étouffant ou aliénant. Plus la base relationnelle est proche de la fusion et plus le risque est grand de glisser, à terme, vers le non respect, l'exploitation mutuelle et la violence. Inversement, plus l'amour est basé sur la différenciation, plus il a de chances de rester vivant et vivifiant.

Regard chrétien

La vision chrétienne nous indique que la plénitude de l'altérité, consistant à voir l'autre tel qu'il est en lui-même, ne se réalisera vraiment que dans l'éternité. Avant le face à face avec Dieu, nous voyons Dieu et les autres de manière voilée. Nous avons tendance à nous rechercher nous-même en l'autre, à projeter sur lui nos attentes, nos craintes et diverses images. Cet inachèvement de l'altérité caractérise la condition humaine.

Le chrétien hétérosexuel regarde les homosexuels comme des frères et sœurs en humanité, en chemin, comme lui vers le sens plénier de l'altérité, au prix de souffrances plus intenses.

Le chrétien homosexuel est appelé à affronter avec courage son propre chemin. En plus des éventuels moyens psychologiques et médicaux évoqués plus haut, il est aidé par sa vie spirituelle et un accompagnement patient et compréhensif.

L'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu est un rempart contre la désespérance.

La Miséricorde de Dieu permet d'être nous-même en vérité, avec toutes nos fragilités et nos pauvretés, et cette vérité sur nous-même peut nous libérer.

La relation à Dieu invite à entrer, progressivement, dans l'altérité. Dieu ne se

laisse pas enfermer dans la bulle de nos représentations.

L'expérience de la Trinité aide à comprendre la richesse de l'ouverture de la dualité sur le tiers.

La conscience que « tout don vient de Dieu » (Jc 1, 17) incite à renoncer progressivement à l'illusion de donner à l'autre à partir de soi-même. Une ouverture, « en amont de soi-même », à la Source des dons, introduit une triangulation nécessaire dans la relation à l'autre. Petit à petit, nous pouvons renoncer à faire dépendre l'autre de nous.

La vie chrétienne révèle que l'identité ultime de l'être humain n'est pas l'identité sexuelle mais l'identité d'enfant de Dieu. Chacun est appelé à l'approfondir et l'exprimer au quotidien. Il s'agit, notamment, d'apprendre à se laisser aimer par Dieu, mystérieusement, à travers toutes les circonstances.

La question de l'homosexualité est très complexe. Elle peut susciter la peur et le rejet aussi bien que l'idéalisation et l'affirmation militante. Sa complexité révèle la complexité de l'être humain. Il convient de l'approcher avec modestie et en prenant en compte toutes les dimensions de l'être humain, notamment sa finalité, à savoir l'amour Agapé.

La véritable discrimination serait de produire un discours entravant le cheminement de nombreuses personnes vers un profond sens de l'altérité et de l'amour.